

## Quatorze mille Arméniens assassinés

*M. Henry Barby, correspondant du Journal, envoie de Trébizonde des détails terrifiants sur l'extermination du peuple arménien :*

Le 28 juin 1915, ordre fut signifié à la population arménienne tout entière d'avoir à quitter Trébizonde dans les cinq jours. En même temps, les autorités turques firent arrêter cent notables et intellectuels arméniens qui, sans autre forme de procès, furent jetés à la mer après avoir été torturés.

Quand fut passé le délai fixé, la déportation des Arméniens fut opérée par petits groupes. Et aussitôt, au premier coude du chemin, commencèrent les meurtres et les enlèvements. Dès les portes de la ville, près de Djevizlik, eurent lieu des scènes d'indicible horreur. Les hommes, séparés de leurs compagnes, sont massacrés ; les enfants, arrachés à leurs parents, sont jetés à la mer ; les femmes, les jeunes filles sont violentées, égorgées si elles se révoltent ou cherchent à fuir. Les hurlements des victimes étaient si effroyables qu'ils s'entendaient à une grande distance et, à les entendre, un médecin grec de Trébizonde, le docteur Métasca, devint fou.

Seuls, les enfants âgés de moins de huit ans furent épargnés. On décida de les partager entre les familles des Turcs appartenant au parti Union et Progrès ; plus tard, cette mesure fut applicable à toutes les familles turques, sans distinction, et même aux Grecs.

Cent cinquante jeunes filles des classes aisées avaient réussi à se cacher, grâce à la protection du métropolitain grec. Les autorités turques en eurent connaissance, elles les firent enlever *manu militari* et toutes furent égorgées en pleine rue, quelques-unes devant la porte même du métropolitain.

Trois hommes en particulier, un Turc et deux Allemands, portent le poids des massacres de Trébizonde, dont ils furent les organisateurs.

Ce sont :

Nail bey, président du parti Union et Progrès de Trébizonde ;

Schtangé, officier d'artillerie allemand ;

L'ex-consul allemand de Tiflis, Schulenberg.